L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 76. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 1er AVRIL 1873. 44ème Année.

DUFOUR & LIMET, PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.
NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI MATIN, 1ER AVRIL.

Prix de l'abonnement.

1 an $12
6 mois 7
3 mois 4 00
1 mois 1 50

Prix des numéros ..... 5 cents.

AVIS.

L'Abeille ne se vend que 5 cents le numéro dans nos bureaux et au bureau.

ABONNEMENTS A LA SEMAINE.

On peut s'abonner à la semaine avec les porteurs de l'Abeille.

EDITION HEBDOMADAIRE.

Nous publions tous les samedis une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières qui ont paru pendant la semaine. Prix, $5 par an, et 25 cts le numéro.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Pour les détails, voir des annonces.

Par Hofman, Marks & Co., au No 64 rue Freyras—lingerie de printemps et d'été.
Par Eugène Tournal, au No, 135 rue Gravier—227 caisses vides.
Par S. Guimault, au coin des rues Monroe et Bienvenu—une vacherie.
Par Vincent Co., aux Nos 62 et 64 de la rue de la Douane—marchandises sèches, lingerie, articles de fantaisie bonneterie, etc.
Par Hoffman, Marks & Co., au No 26 de la rue de Chartres—bottes, souliers et brodequins.
Par D. M. Morphy, sur la levée, juste au dessous du débarcadère du ferry de la rue du Canal—farine et amers.

Farine et Amers. — Voyez l'annonce d'encan de M. D. E. Morphy.

Four les lettures.—Voyez l'annonce d'encan de M. D. E. Morphy.

SPECTACLES.

Mardi, 1er avril 1873.

OPÉRA.—Le Roman d'un Jeune Homme Pauvre.
VARIÉTÉS.—David Garrick.
ACADÉMIE.—Grande Troupe de W. S. Cavanagh.
RÉCREATION.—Mazeppa.
MUSÉE D'ANATOMIE.—40 rue St-Charles.

Impuissance et absurdité financière du parti radical en Louisiane.

Avant les élections, ce parti se disant réformateur; il voulait biffer des statuts toutes les mauvaises lois promulguées sous le gouvernement de Warmoth; il voulait faire des économies à outrance; il voulait non seulement annuler les bons frauduleux, mais encore réduire de beaucoup les dettes contractées dans un but d'intérêt de coterie; enfin il promettait monts et merveilles. Il croyait que cela pourrait influencer les élections et lui valoir une majorité assez forte pour anéantir d'avance toute contestation et abattre d'un seul coup tout esprit de résistance. Mais c'est le contraire qui est arrivé. On n'a pas cru aux professions politiques d'un parti qui prenait le nègre Antoine pour président le futur Sénat et le nègre Brown, de la Jamaïque, pour gouverner le département de l'instruction publique. On a voté et le résultat du vote a été entièrement défavorable au parti nègro-radical.

Ce parti n'en a pas moins été installé au pouvoir par les baïonnettes fédérales sur l'ordre de Grant, très reconnaissant et très flatté, sans doute, d'avoir été appuyé par les nègres et les carpet-baggers dans sa candidature. Dès lors, les carpet-baggers et les nègres n'ont plus eu de ménagements pour les intérêts publics. Toutes les réformes ont été mises de côté; toutes les mauvaises lois ont été soigneusement conservées, et, en outre, trois autres lois odieuses ou désastreuses ont été ajoutées au code radical, la loi pour embrigader la police, la loi pour payer à la police une indemnité d'occupation, aussi bien que à tous les autres officiers et employés de la ville qu'à la police, et la loi sur les écoles publiques dont le budget sera encore plus lourd et plus impératif. Reste la loi non signée par l'Exécutif, sur la municipalité, loi de vengeance, conçue et adoptée dans le but unique d'annuler les 30,000 voix données au parti fusionniste à la Nouvelle-Orléans. Kellogg se réserve cette ressource en cas de nécessité. Il convertira le bill en loi quand le besoin lui en paraîtra venu.

Telle est la bonne foi du parti radical sous Kellogg ; mais ce n'est pas tout. Les lois que nous venons de mentionner ne suffisent pas pour lui assurer l'existence, car un gouvernement n'existe qu'à la condition d'avoir un revenu, et le revenu manquant à celui-ci par le refus des contribuables de payer les taxes, il s'efforce maintenant d'ameuter les gens qui n'ont rien contre ceux qui ont quelque chose, si peu que ce soit. Il n'est personne qui ne sache que les propriétaires de maisons en ville, encore plus que les planteurs des paroisses, sont grévés, obérés, ruinés. Non seulement leurs contributions sont lourdes, mais les loyers qu'on leur doit sont mal payés ou ne sont pas payés du tout, par suite de la prostration générale dont les affaires sont frappées. Ils se trouvent par conséquent, dans l'impossibilité de réparer leurs bâtisses et même de faire aucune dépense. On sait cela, nous le répétons, et les locataires le savent tout aussi bien que les propriétaires. Néanmoins, il se trouvent des gens et même des journaux qui prétendent que cette prostration d'affaires est due aux propriétaires et que le mouvement commercial ou industriel est arrêté ou suspendu par leur esprit de résistance au gouvernement légal des nègres et des carpet baggers.

C'est pourquoi ne font écrire des lettres par de prétendus locataires, qui soutiennent que tout le mal vient des propriétaires parce qu'ils ne payent pas leurs taxes. Ils ajoutent que si ces propriétaires croient avoir le droit de refuser le payement des taxes, ils ont aussi, eux locataires, le droit de refuser le payment des loyers. Tel est l'argument des écrivains de Kellogg. Jamais aux époques les plus ténébreuses de la politique révolutionnaire—je ne sais en avant de telles théories. C'est pire que l'abolition des héritages, car cette abolition ne vous priverait de vos biens que lorsque, n'étant plus de ce monde, vous ne pouvez plus en jouir, tandis que le refus de payer les loyers vous priverait de la jouissance des vôtres même pendant votre vie. On vous enlèverait ce que vous avez acquis légitimement par vos travaux et votre honnête économie et quand vous croirez avoir quelque chose pour abriter et soutenir votre vieillesse, vous n'aurez plus rien, pas même la sympathie de ceux qui vous auraient dépouillés.

Le refus de payer les taxes fait trembler le gouvernement de Kellogg et le fera tomber, cela est certain, pour peu que ce système d'opposition se généralise. Alors ceux qui soutiennent ce gouvernement ont dit: Organisons un contre-mouvement ou une contre-opposition et amenons les locataires contre les propriétaires, car il y a beaucoup plus de gens qui ne possèdent rien que de gens qui possèdent, et ces derniers seront obligés de demander merci en payant.

Nous n'avons pas besoin de faire remarquer que s'il y a chez ces économistes nègres et autres, autant d'ignorance que de perversité. Si les loyers avaient été élevés au niveau des taxes, en prenant pour comparaison les régimes fiscaux qui ont précédé, la théorie des carpet-baggers aurait quelque chose de plausible et de séducteur. Mais tel n'est pas le cas; non seulement les loyers n'ont pas été élevés, mais ils ont été abaissés au contraire, et à l'exception d'une seule rue, qui est devenue le rendez-vous central de tous les chars de ville, la rue du Canal, où les loyers se sont à peu près maintenus, il y a eu baisse partout, et baisse énorme. Il y a en outre des milliers de maisons vides et qui le seront longtemps même toute apparence, qui en dénotent plus clairement qu'en n'y arrive et ne s'y fera bientôt ces 500 familles pitoyables qui sont parties pour le Texas désespérément.

Mêmes actuellement, comme l'opposition des principaux du parti Kellogg, les propriétaires ont dû revenus si bornés qu'ils vous [illegible] tous vitrifiés, les [illegible] revenus de quel [illegible] [illegible] [illegible] Demandez-le à MM. Gilmore, Porter, Hodgson et autres commerçants de ville, et ils vous diront que la faiblesse des ventes est générale. Ces [illegible] ne [illegible] ni beau; il est effrayant, et peut-être serait-il à propos d'aviser [illegible] replacer ces barrières et de [illegible] place du Colyée dans [illegible] qui, du reste, n'a jamais [illegible] d'argent à la ville. Nous nous [illegible] donc à demander pour cette place qui mérite assez quelque attention à cause de son beau nom grec que Robespierre aimait tant à citer dans ses discours classiques, deux choses : le relèvement de ses clôtures de fonte et une dotation consistant en quelques bancs de fer [illegible] ses vastes gravier.

Est-ce trop ?

Il y a eu, hier soir, une réunion très nombreuse du Comité des 200. Nous apprenons que les délibérations ont été d'un caractère très important, mais la séance ayant été secrète, nous ne pouvons en rendre compte. Après avoir nommé un comité spécial d'information, le meeting s'est ajourné jusqu'au jour où ce comité aura fait à faire son rapport.

Le rapporteur du *Times* qui signe *Round about*, après avoir dénoncé les maisons de jeu et les courtisans qui leur amènent des pigeons à plumer, raconte une conversation qu'il a eue avec deux officiers de police, et qui tendent à exonérer les tripots dont il s'agit, en faisant croire que M. Wells, qui s'est plaint d'avoir été volé de $1,450, les a perdus dans un jeu très loyal. Il est curieux d'entendre un officier de police, nommé Mullaly, venir au bureau du *Times*, à la recommandation du capitaine Malone, déclarer qu'il a dit au plaignant, M. Wells, que le tripot désigné par celui-ci était fréquenté par les meilleurs négociants (?) de la ville et qu'il y jouissent un jeu loyal, et déclarer que le plaignant lui aurait avoué avoir perdu son argent au jeu.

Nous plaignons pour les imbéciles qui vont se faire enlever leur argent dans l'espoir de gagner; mais nous disons que l'existence de ces tripots et l'industrie tolérée des chevaliers qui droguent leurs victimes pour dévaliser leurs pochés quand elles ne veulent pas se laisser dévaliser par des jeux prétendus loyaux, est une honte pour la Nouvelle-Orléans et pour les autorités judiciaires, policières et autre qui tolèrent un pareil brigandage. Le grand jury ne pourrait-il s'occuper de ce sujet ?

Roundabout, du *Times*, n'est pas seulement le confident de Kellogg ; il est aussi celui de Grant. Il déclare savoir, non par ouïdire mais directement, que le général Grant est résolu à suivre une politique libérale envers ceux dont les intérêts sont unis à celui du bien de cet Etat. Il a toutes les raisons de croire que cette résolution deviendra apparente presqu'immédiatement.

—Qu'est-ce que cela peut être ? Le lieutenant-colonel Grant va-t-il apporter ici le salut de son père ?

La seconde séance de M. Ubassy, le célèbre joueur de billard, a eu lieu dimanche, à midi, dans la salle de la rue Hospital, devant une réunion de plus de 300 amateurs. Le professeur a d'abord joué une partie en 500 points avec M. E. Abrams, un des plus forts amateurs de la ville, auquel il rendait 250 points. Il a gagné la partie en deux heures et dix minutes ; M. Abrams a fait 204 points.

Les plus fortes séries ont été comme suit : Ubassy 34,26,26,28,26,40,21,36,22,29,31; Abrams : 21,18,10,31. La moyenne a été pour Ubassy de 7.81 ; pour Abrams de 5.19.

Après cette partie, M. Ubassy a exécuté ses merveilleux coups de manié qui ont excité l'admiration générale; ses coups fantaisistes sont réellement extraordinaires. Il a constamment tenu deux billes sur le billard et une sous la table ou au plafond.

On pense que des arrangements définitifs seront bientôt pris pour une partie entre M. Ubassy et M. Miller. Ce dernier a joué avec Joseph Dion qui lui a gagné 150 points sur 500. Un vif intérêt s'attachera à une lutte entre Ubassy et Miller.

Les nègres, qui ont passé de l'esclavage à la liberté, n'ont pas mis beaucoup de temps pour se donner de tes et pour mentir, sans doute, qu'ils sont dignes des droits qu'on leur a octroyés, à imiter les arrements de la race blanche. Seulement, ils l'imitent dans ce qu'elle fait de mal et rarement dans ce qu'elle fait de bien. C'est pour cela que vous voyez aujourd'hui la race noire qui *Jorons* la même naturellement, le lieu de la population de la ville, donner aux Coroners et aux Ecrivains, un tableau d'occupation que la race blanche. Le fait suivant qui n'est si plus moins qu'une tragédie vient à l'appui de ce que nous disons :

Dimanche, dans l'après-midi, vers les 2 heures, une dispute s'est élevée rue du Champs, près de Pencolgnes Nétre-Dame, entre deux hommes de couleur, nommés, respectivement, Dave Williams et Dago Dave, et Walker on Charles Lightning, et le résultat de cette querelle a été la mort du premier et un coup de rasoir pour le second. On ne sait pas précisément la cause du différend, mais les deux hommes avaient eu déjà quelques propos ensemble. Se rencontrant pour de nouveau, comme nous venons de le dire, Williams a tiré un rasoir et en a porté un coup à Lightning dans le côté gauche ; mais il paraît qu'il avait reçu cette lui-même un coup de poignard, mais que personne n'en fut aperçu, car l'étant, se fit après quelque de ses responsabilité, il tombe contre un mur au coin de la rue Gitred et a rendu sur la banquette pour ne plus se relever. Quand on est allé à lui, on l'a trouvé mort d'une blessure au cœur.

Une nommée Laura Ann Jones, une de leurs connaissances, dit que la querelle avait commencé entre les femmes des deux hommes et qu'ils la continuaient en défendant chacun la sienne.

Lightning, qu'on avait cru d'abord en fuite, s'est rendu dans la soirée de même jour à la station de police du precinct où il n'est constitué prisonnier.

D'après son rapport, il paraît qu'en effet la querelle venait des femmes, mais que, quant à lui, il évitait de se trouver avec Williams, et c'est Williams qui aurait porté le premier coup.

Voici un autre fait tragique aussi, et qui témoigne fort peu de l'amour vaillant des rejetons d'origine africaine.

Edward Barnes est un jeune nègre, doué de courage, et demeurant au coin de l'avenue de Londres et de la rue Priant. Toinette Medrick, vivaient ensemble ensemble depuis quelque temps. Dimanche matin, Barnes plus curieux qu'à l'ordinaire et rencontrant sa femme sur le [illegible] assez [illegible], dit-on, saisit un rasoir d'une lame épisodique et tire de la malheureuse qui est atteinte gravement au cou.

Barnes a été arrêté par des voisins, auxquels il a opposé une vive résistance, et a été livré à un officier de police qui l'a emmené au poste. Le Dr. Cloquet, qui a été mandé le blessure, dit que quoique cette blessure ne soit pas mortelle, elle est excessivement dangereuse. La femme Barnes a été transportée à l'hôpital.

Le grand jury a rapporté cinq bills d'accusation contre Charles Charles, [illegible] comme de son bile dans [illegible] Marie, P. F. Poiger, [illegible] St Ahmed Gary. Les [illegible] bill est un acte de [illegible] commis par [illegible] dans l'intention de [illegible] le [illegible] Matthew, le [illegible] Le jury a [illegible] demandé un [illegible] que [illegible] valant qu'un [illegible].

Hier, vers trois [illegible] un inconnu [illegible] [illegible] place Colyée, car c'est de la place Colyée que nous parlons, n'est sorti pas moins occupée par des compagnons dangereux, dont les maîtres affectionnent avec passion en spectacle vaste et sauvage dans le cœur de la cité. Cependant il y a bornes à tout, et si on pittoresque plaît, il ne faut pas qu'il vive à la place Colyée ; elle [illegible] le pittoresque. Malheureusement [illegible] par la tempête [illegible] ment de janvier et qui durt [illegible] joues, la place Colyée y perd [illegible] moitié de ses bandes. [illegible] fort pour [illegible] [illegible] qui [illegible] [illegible] [illegible]